

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon DUPONT LACHENAL

L'Ordre de St Dominique et  
l'Abbaye. Souvenirs d'hospitalité  
et amitié

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1938, tome 37, p. 9-17

© Abbaye de Saint-Maurice 2011

## SOUVENIRS

### d'hospitalité et d'amitié

(suite \*)

#### Une amitié précieuse

Mais, de tous les Pères qui passèrent chez nous, c'est sans doute le P. Berthier qui, avec le P. Desqueyrous, y laissa le sillage le plus tenace.

Le P. Joachim-Joseph Berthier était parti en 1880 pour Rome, où il collabora avec le Cardinal dominicain Zigliara à l'édition critique des œuvres de S. Thomas. Revenu à Fribourg où il prit une part active à la fondation de l'Université, c'est là que nous le retrouvons le 22 octobre 1890. Le Chanoine Bourban arrivait ce jour-là pour suivre quelques cours à la jeune *Alma Mater*. Après qu'il eut été reçu parmi les professeurs de St-Michel — où il devait prendre toit — par Mgr Jaccoud, ancien élève de St-Maurice, il fut présenté au P. Berthier qui l'accueillit avec une « spéciale amitié » (Chronique Bourban, t. II, p. 273 : ... *a Rectore Collegii S. Michaelis, R. D. Jaccoud, olim alumno S. Mauricii, praesentatus fui R. Patri Berthier, Dominicano ac Facultatis Theologiae Decano. Speciali amicitia me exceptit*). Quelques jours plus tard, le 26, le Cardinal Mermillod recevait à sa table Mgr Kirsch, un Assistant du Maître-Général des Dominicains, le P. Berthier, le P. Coconnier, et... le Chanoine Bourban qui en éprouva une telle joie qu'il en conçut des inquiétudes pour son humilité (*ibid.*, p. 274)...

\* Cf. *Echos de St-Maurice* de décembre 1937.

Après deux mois rapides, Bourban rentrait le 20 décembre à St-Maurice, et il enregistrait dans sa Chronique les noms de ses maîtres et les matières qu'ils avaient traitées durant son séjour. Le P. Berthier y figure avec les mentions suivantes : *De Re naturali et supernaturali ; de Lo-is theologis — III Pars Sum. theol. div. Thomae* (pp. 280-281).

L'été suivant, M. Bourban retournait à Fribourg, mais non plus en élève. Il venait cette fois, — c'était le 13 juillet 1891, — pour rencontrer diverses personnalités et s'entretenir avec elles d'une impulsion nouvelle à donner à l'« Académie » de St-Maurice fondée en 1879 par le Chanoine Gard, dont M. Bourban avait recueilli l'héritage. Dans son journal, ce dernier nomme le Conseiller d'Etat Python, le juge Louis de Wuilleret, président du Tribunal cantonal, et son fils Charles, Préfet de Fribourg, le Conseiller national Decurtins, le P. Berthier. Le lendemain, Bourban rentrait dans son Abbaye avec la joie au cœur (Chronique, t. III, p. 22).

Quelques jours après, notre chroniqueur notait avec soin l'élection survenue, le 17 juillet, de son ami le P. Berthier comme Recteur de l'Université (*ibid.*, p. 23).

Aussi, est-ce avec confiance et enthousiasme que Bourban lança le prospectus de la prochaine assemblée de la Société Helvétique, les 22 et 23 septembre à St-Maurice. « Notre Société, y disait-il, grâce à une organisation nouvelle, à de nouveaux élans dans les anciens membres, aux encouragements et au concours de professeurs distingués de l'Université de Fribourg » pourra se développer, et, plus loin, on lit encore : « Le Rév. Père Berthier, Recteur de l'Université de Fribourg, viendra, cette année même, nous donner une dissertation dans notre réunion générale ». La séance publique où cette « dissertation » devait être lue, est fixée au Théâtre (aujourd'hui démoli), le 23 septembre, de 8 h. à midi...

La grande assemblée de l'année suivante fut placée « sous la présidence du R. P. Berthier, Vice-recteur de l'Université de Fribourg ». M. Bourban ne manque pas, cette fois non plus, de rappeler dans le prospectus que « des encouragements et un généreux concours sont fournis [à la Société] par des savants professeurs de l'Université de Fribourg ». Dans sa Chronique, Bourban résume les détails de la fête. A la séance académique tenue au Théâtre de 9 h. à midi,



Cliché aimablement prêté par le Musée Berthier, à Fribourg.

**LE PERE BERTHIER**

le 6 octobre 1892, le P. Berthier présida et prononça lui-même un discours sur les devoirs scientifiques qui s'imposent aux catholiques et le but de l'Académie de St-Maurice (*Oratio R. P. Berthier de conatibus quos catholici adhibere debent in rebus scientificis ac de optimo fine a nostra Societate proposito*).

Après cet exposé, M. Bourban exprima sa reconnaissance au P. Berthier, dont la vie religieuse avait débuté ici-même; puis il fit l'éloge du tant regretté Cardinal Mermillod. Au dîner qui fut servi à l'Hôtel de Grisogono, ce fut au tour du P. Berthier de saluer dans son toast l'Abbaye de St-Maurice et le chanoine Bourban (Chronique, t. III, pp. 83 et sq).

Dans sa récente lettre du 25 octobre, le P. Delaquis nous confirme « l'amitié qui unissait le P. Berthier et l'Abbaye ». Il était « personnellement très lié avec M. le Chanoine Bourban dont les recherches l'intéressaient beaucoup ; membre de la Société Helvétique de St-Maurice, il a publié des articles dans la revue de cette société ».

### Les fruits d'une collaboration

Nous avons eu la curiosité de rechercher dans la *Revue de la Suisse Catholique* — qui était l'organe de la Société Helvétique de St-Maurice — les contributions du P. Berthier : elles s'échelonnent de 1891 à 1898. En voici tout simplement la liste — puisqu'on nous demande d'aider à établir la bibliographie du P. Berthier.

1891 : M. Schneuwly, archiviste de Fribourg, a fait une ample moisson de documents relatifs à des projets de création d'une Haute-Ecole catholique en Suisse. Le P. Berthier les publie sous le titre *Préliminaires de l'Université de Fribourg* \*. C'est encore l'Université naissante de Fribourg qui fait l'objet de son *Discours au Congrès international catholique de Malines*.

L'année 1892 se signale par la production la plus abondante (c'était l'année où l'Académie de St-Maurice avait reçu une impulsion nouvelle, comme on l'a vu) : *Béatrice Portinari* \* ; — *L'Encyclique aux Evêques de France* ; —

\* Les publications marquées d'un astérisque eurent un tiré à part.

*Le Livre des Ordonnances de la Confrérie de St-Luc à Fribourg* ; — *Trois nouvelles Bienheureuses Dominicaines* ; — *Une « Lauda » de Maître Latino* ; — *Le Testament de S. Dominique* \* ; — *Le « Dies irae »* ; — *L'étude de la Somme de S. Thomas d'Aquin* \*.

1893 vit la continuation de ces deux derniers travaux et le début d'une nouvelle étude qui sera poursuivie en 1894 : *Lettres de Jean-François Bonomio*, le célèbre Nonce en Suisse du XVI<sup>e</sup> siècle. En outre, le P. Berthier traita en 1893 des *Œuvres corporelles de charité* et en 1894 du *Chant sacré*.

Trois articles marquent l'année 1895, trois articles qui montrent bien la variété des connaissances et des sentiments de leur savant auteur. C'est d'abord une question de philosophie et de morale : *De la connaissance requise pour l'acte libre*. Puis, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de l'hospitalité accordée par la Suisse aux Français pendant la guerre franco-allemande, le P. Berthier, sous ce titre : *A propos du « Souvenir français »*, livre à la publicité une poésie d'un interné. Mais ce qui dut réjouir le plus notre chanoine Bourban, c'est lorsqu'il vit l'attention de son ami attirée par le Trésor de l'Eglise abbatiale de St-Maurice : le fascicule du 25 septembre 1895 de notre Revue présente en effet une nouvelle interprétation du *Vase en sardoine dit de S. Martin*, où le P. Berthier, renonçant aux scènes d'Achille ou d'Iphigénie, propose de voir les dieux de l'Olympe réunis par le sculpteur gréco-romain sur la panse de ce vase célèbre.

St-Maurice retient le P. Berthier. Passant à une autre pièce de son Trésor, il donne, dans le numéro du 25 mai 1896, une ample étude sur *La Coupe dite de Charlemagne* \*. Ce travail, qui fut tiré à part, marque le point culminant de l'amitié qui liait le P. Berthier et le Chanoine Bourban. Celui-ci apporte d'ailleurs son concours à ce travail, en s'occupant des illustrations (Chronique Bourban, t. III, p. 212).

La même année, malheureusement, M. Bourban, absorbé par ses travaux, interrompait définitivement sa Chronique, nous privant ainsi de bien des renseignements...

Le P. Berthier publiait encore dans la *Revue de la Suisse Catholique* en 1897 et 1898 un long mémoire intitulé *Le Triomphe de S. Thomas*, une nouvelle gerbe de recherches

sur des *Essais anciens d'organisation universitaire à Fribourg* (1897), et *Un mot sur Savonarole* (1898) à propos de son IV<sup>e</sup> centenaire.

Le bel élan qui avait animé en 1891 et 1892 l'« Académie » de St-Maurice se refroidissait au tournant du siècle, et bientôt (en 1902) la revue qui en avait été l'organe vivant et apprécié faisait peau neuve et prenait nom nouveau : ce fut la *Revue de Fribourg*, défunte aujourd'hui...

N'omettons pas non plus de rappeler, bien qu'elle n'ait pas laissé de traces écrites à nous connues, la Retraite spirituelle que le R. P. Berthier prêcha à la Communauté de l'Abbaye en 1893 : les novices furent assez frappés de l'interruption causée au cours de ces pieux exercices par une absence subite du prédicateur pendant un jour... Sans doute une affaire urgente avait-elle rappelé le P. Berthier...

### Une grande œuvre et une grande âme

Après quinze ans de vie universitaire généreusement dépensée à Fribourg, Rome reprend le P. Berthier en 1905. Le 27 janvier 1907 il devient consultant de la S. Congrégation des Etudes.

Mais c'est surtout par ses publications que le nom du P. Berthier se répand. « J'ai là, sous les yeux, — écrivait en 1931 le P. Girardin<sup>8</sup>, la liste de ses ouvrages, et il en a écrit une centaine, depuis son grand *Commentaire sur la Divine Comédie*, qui devait faire époque dans les études dantesques, et qui est son chef-d'œuvre, jusqu'à son dernier travail : *Sanctus Thomas Doctor communis Ecclesiae*. Qu'il prêche, qu'il parle, qu'il écrive, tout est bâti sur la même ligne. Chacun de ses ouvrages est une pierre qui s'ajoute à l'édifice commencé. Tout converge vers une seule idée : l'Eglise : sa doctrine, son histoire, ses institutions, sa vie. Il aime l'Eglise et il la sert avec dévouement, comme peut le faire une grande intelligence unie à un très grand cœur. »

Parmi les œuvres théologiques du P. Berthier, émergent son *Tractatus de Locis theologicis* (c'était le cours qu'il

<sup>8</sup> Préface du livre posthume du P. Berthier : *Vérités sans phrases*.

professait à Fribourg lorsque M. Bourban était au pied de sa chaire) et ses *Tabulae systematicae et synopticae totius Summae contra Gentes* et *Summae Theologicae*. Il publia encore un petit traité de *L'Union avec Dieu* et il édita les *Opéra beati Jordanis de Saxonia*.

Cet écrivain abondant n'était pas pressé de publier : le temps ne s'écoulait point pour lui. En éditant après la guerre sa traduction annotée de la *Divine Comédie*, il avoue que ce travail remonte à 1890. En effet, écrit-il, « lorsqu'en 1890, je fus envoyé à Fribourg pour y travailler à l'organisation de la Faculté de théologie, avant l'inauguration des cours officiels, j'eus à ma disposition quelques loisirs libres, et il me vint en pensée de les utiliser pour une interprétation, une interprétation surtout doctrinale, de la *Divine Comédie*, dans une série régulière de leçons, sur le texte lui-même. C'était peut-être le premier essai de ce genre dans nos pays. Il fut poursuivi tant qu'il me resta du temps disponible, et fut accueilli avec bienveillance<sup>9</sup>. »

Le P. Berthier publia coup sur coup, en 1910, deux monographies extrêmement importantes sur deux basiliques romaines confiées à son Ordre : *L'Eglise de Sainte-Sabine* et *L'Eglise de la Minerve*. Dans la courte préface qu'il a donnée à son volume sur Sainte-Sabine, le P. Berthier nous apprend que ce travail-là aussi a eu les années suffisantes pour mûrir : « Nous avons écrit cette étude il y a vingt-cinq ans [c'était donc avant d'aller à Fribourg], et sur place, ce qui nous a permis de voir de plus près beaucoup de problèmes et de détails qui échappent à d'autres. » Surtout, le P. Berthier nous avertit qu'il a éprouvé une grande satisfaction de pouvoir parler « d'un monument et de souvenirs qui nous tiennent au cœur ». Il offrit lui-même un exemplaire de cet ouvrage à l'Abbaye de St-Maurice par l'intermédiaire de S. E. Mgr Mariétan. Nouveau volume en 1912, sur les quarante peintures dominicaines de Tommaso da Modena qui imagent les parois du *Chapitre de San-Nicolò de Trévise*. Et, fidèle ami, l'auteur offre encore un exemplaire à l'Abbaye de St-Maurice, à M. le Chanoine Bourban. Ces ouvrages seuls auraient assuré au P. Berthier une place de choix dans l'archéologie. S'il travailla de 1885 à 1910 à sa monographie de Ste-Sabine, il n'était point novice en art

<sup>9</sup> Préface à sa traduction de la *Divine Comédie*.

lorsqu'aux années 1895 et 96 il s'occupait du Trésor de St-Maurice. Vers le même temps, en 1893, il publia à Paris un in-folio illustré sur *Le Tombeau de S. Dominique à Bologne*, dont M. Jouin, Directeur des Beaux-Arts à Paris, écrivait en février 1897 : « Je ne sache pas qu'il ait été fait en ce siècle, sur un monument de sculpture, une monographie comparable à celle que vient de publier le R. P. Berthier<sup>10</sup>. » Une autre encore de ses publications artistiques est consacrée à la plus ancienne *Danse des Morts*, sujet si aimé du Moyen-Age. N'oublions pas non plus, dans le domaine de l'histoire, ses recherches sur *La Baronne d'Holca* (Olcah), la grande et mystérieuse bienfaitrice du catholicisme renaissant à Lausanne.

Le Gouvernement français s'est honoré en conférant la croix de chevalier de la Légion d'honneur à cet illustre enfant de Savoie peu avant sa mort.

C'est à Fribourg, la ville qui occupa une si grande place dans son cœur et son activité, que le P. Berthier rendit sa belle âme à Dieu le 21 décembre 1924.

Mais la mort n'a point mis fin à cette existence, puisque son rayonnement s'affirme encore. Voici comme le P. Girardin, en 1931, six ans après cette mort, présente un recueil de pensées de l'ami disparu : « Le petit livre qui voit aujourd'hui la lumière était resté en un manuscrit qui a circulé en de nombreuses mains, jusqu'en Pologne. Et les pensées qu'il renferme ont paru si belles, qu'on en a demandé avec insistance la publication. Le manuscrit consiste en une série de cahiers, où le P. Berthier écrivait, sous l'inspiration du moment, ce qu'il avait intitulé lui-même ses *Vérités sans phrases*. » Peut-être y a-t-il d'autres cahiers qui circulent encore et qui entretiennent le souvenir et l'amitié...

Il y a quelques jours, un journal, le *Nouvelliste* de Lyon<sup>11</sup>, nous racontait que M. Mussolini, qui a rendu le couvent de Ste-Sabine aux Dominicains, était venu visiter ce monastère et sa splendide basilique. Le Révérendissime Père Gillet, Maître-Général de l'Ordre, reçut le chef du Gouvernement italien, et lui offrit, entre autres ouvrages, *l'Histoire de Sainte-Sabine* du P. Berthier. Cette Histoire n'a point vieilli, car elle est sortie à la fois du cœur et de la science de son

<sup>10</sup> Communication du R. P. Delaquis, lettre du 20 nov. 1937.

<sup>11</sup> N° du 14 novembre 1937.

auteur. Une plaque de marbre, dit le même journal, rappelle dans la basilique le nom du Père Joachim-Joseph Berthier, qui à ses titres de théologien, d'historien et de commentateur de Dante, doit ajouter celui de restaurateur de Ste-Sabine.

Plus de douze ans ont passé depuis la mort du P. Berthier sans éteindre les ferveurs qu'il inspira : n'est-ce point là le signe d'une grande âme ? Ses confrères de Rome et de Fribourg, le P. Delaquis tout particulièrement, qui « doit au P. Berthier d'avoir pu réaliser sa vocation », ont « pris à cœur de recueillir des documents sur sa vie et son activité », et un Musée Berthier a été créé à Fribourg, 22 rue de Romont. Aussi est-ce avec joie que, pour obéir au désir d'un cœur fraternel et vigilant, j'ai réuni en hâte ces quelques notes, à la mémoire du religieux illustre et vénéré dont je me rappelle avec honneur avoir, encore enfant, servi la messe dans la chapelle « de la Persécution » de Carouge un matin d'été d'il y a vingt ans ...

Novembre 1937.

Léon DUPONT LACHENAL

— Dans la belle biographie du *Prieur Bourban* que MM. les Chanoines M. Michelet et I. Dayer viennent d'écrire, on retrouvera aux pp. 175, 178 et 191 le souvenir de l'amitié qui unissait le P. Berthier et M. Bourban.